

**GRAND JACQUES**

**ET**

**LA PROMO WARDRECQUES**



## Confidences...

J'avais un peu plus de 25 ans. La tête pleine encore de la guerre si proche : l'humiliation, les peurs, les bouleversements, le bruit des bombardiers, les angoisses des VI, les interdits, les ruines, la mort. Mais au cœur l'espérance d'un monde qui recommençait : rêve de libération, de reconstruction, de réconciliation ! Une France et une Europe jeunes !

Certes, bien vite, la guerre froide a pris le relais des menaces et la paix redevenait incertaine. Dans ces conditions, la philosophie n'était pas un art solitaire pour schizophrènes. Sartre, Camus et les autres s'expriment autant par le roman ou le théâtre que par des livres savants. Marx et sa bande proposaient des analyses concrètes aux agitations des politiques et des syndicats. Mounier et son personalisme ouvraient des perspectives nouvelles aux chrétiens un peu perdus.

L'Église se voyait contrainte de modifier son discours même si elle ne savait pas encore jusqu'où l'Esprit Saint allait la conduire. Les camps de prisonniers avaient donné à beaucoup de prêtres la conscience de leur ignorance de la vie réelle et de la distance qui les éloignait des gens les plus simples. La peur du peuple, gardée depuis la Révolution, était en partie exorcisée. Les prêtres ouvriers allaient bientôt rejoindre le prolétariat qu'on nous disait l'espérance du monde.

Être professeur de philosophie en 1954, quelle responsabilité ! Il ne s'agissait pas tant de permettre à quelques potaches de réussir leur bac pour entrer dans le cercle encore étroit de l'élite étudiante. Il s'agissait d'aider la génération qui allait prendre en main les affaires du monde : ouvrir les esprits sur la réalité, maintenir le cœur attentif à l'injustice et à la souffrance, apprendre la liberté, respecter le visage de l'homme.

Je n'étais pas seul. A Haffreingue, l'équipe de prêtres-professeurs est fraternelle. Nous n'avions pas les moyens de quitter la cantine du collège pendant les vacances et ces moments de fraternité m'ont été très précieux. D'autant que des personnalités comme celle du Père Bernaert, le père supérieur, ou celle, si différente, de Max Vellemans, mon ancien professeur, donnaient à cette équipe joyeuse une profondeur et une lucidité exceptionnelle.

J'étais jeune, inexpérimenté, à peine plus âgé que mes élèves. J'aimais les livres mais plus encore les hommes. J'aimais les questions plus encore que les réponses. J'étais prêtre mais, pour moi, l'évangile n'était pas enfermé dans une doctrine à enseigner ni dans des rites à pratiquer. Je voyais en Jésus celui qui bouscule les habitudes par le vent de l'Esprit, celui qui refuse les frontières pour réaliser une humanité de dialogue et de solidarité, celui qui veut aider les religieux et les athées à s'épauler pour entrevoir le mystère de Dieu qui n'est autre que le mystère de l'Homme.

C'est à ce moment là où j'ai lancé ma vie. Avec vous ! Grâce à vous ! La merveille de votre amitié quinquagénaire contribue à me confirmer dans cette ambition d'hier. La vie m'a conduit dans des responsabilités diverses mais je peux dire que ce rêve d'alors ne m'a jamais quitté et qu'il m'habite toujours aujourd'hui.

A ce temps, à ce que vous étiez, à ce que vous êtes, Merci !

Jacques NOYER

mai 2004 pour les 50 ans de la promotion Wardrecques

## Francine Béclin

*La promo Wardrecques était pour Bernard sacrée et je n'oublie pas la présence et l'intervention de monseigneur Noyer lors de ses obsèques .*

*Quand à moi je me suis toujours senti bien lors des rencontres avec cette promo et j'ai toujours apprécié les discussions que l'on pouvait avoir avec l'abbé Noyer.*



*Peut-être d'ailleurs n'avons-nous pas Sa simplicité et sa discrétion n'empêchaient pas la bonne humeur de s'exprimer lors des rencontres.*

*Il reste pour moi associé à la mort de Bernard.*

## Jean-Pierre Bled

L'ombre du vieux noyer a disparue et d'un coup nous ressentons un grand froid... Jacques Noyer est parti et nous prenons brutalement conscience de l'importance qu'il avait dans nos vies.

Que nous l'appelions Jacques, ou Père, c'est bien une véritable paternité qu'il avait exercée sur nos vies, en éduquant nos esprits à l'âge où ceux-ci sont les plus malléables et avides de repères. Et lorsque les chemins devenaient difficiles il était un des phares qui nous indiquait la route. Son comportement ou ses idées nous ont servi d'exemple.

Je pense à sa fidélité dans l'amitié qu'il portait à Jacques Gaillot lorsque celui-ci était en difficulté. Je pense à cette ouverture envers les divorcés et les divorcés remariés pour les accueillir dans l'église, ce qui nous a donné l'idée, en pastorale familiale dans notre diocèse, d'organiser un accueil les samedi après-midi pour des personnes en détresse de se sentir rejetées par l'Église. Je pense à cette image qu'il utilisait souvent du responsable du troupeau qui doit s'occuper en priorité des brebis perdues...

De nombreuses décisions ont été prises en fonction de l'exemple que tu nous as donné. Cela persistera et c'est ainsi que tu continueras à vivre... Pour ta vie, pour tout ce que tu nous as transmis, MERCI Jacques !



## Agnès Bled



Lorsque mes parents se sont installés à Boulogne en 1952 rue de Calais, en face d'Haffreingue, mes frères y étaient scolarisés

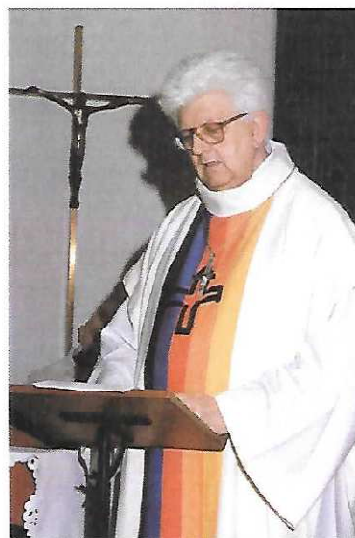
Le Père Noyer était en charge du scoutisme avec Mado Hamain, cheftaine du groupe. Il a été le témoin de ma promesse scout.

En 1958/59, l'année de ma Philo, il était notre professeur de mathématiques les cours étant enseignés à Haffreingue.

J'ai toujours apprécié l'accueil chaleureux de Jacques, sa disponibilité et sa présence attentive et bienveillante quand on souhaitait lui parler ou le rencontrer. Il connaissait chacun de nous et nous portait dans sa prière.

Facebook – juin 2020

*C'était un grand NOYER aux racines profondes qui rejoignaient déjà le ciel. Un NOYER dont les branches servaient d'abri à beaucoup d'oiseaux blessés en leur murmurant des paroles apaisantes. N'allez pas croire pour autant que son bois était fait de guimauve, il poussait bien droit, mais non rigide. Son feuillage savait se pencher pour écouter et accompagner. Sa ramure s'étendait au vent de l'Esprit. Seigneur, Toi qui as accueilli avec joie ton enfant, accorde-nous de voir certaines de ses noix devenir de solides Noyers pour le plus grand bien de notre humanité. MPB*



## Xavier et Brigitte Bulot



Nous avons eu Brigitte et moi une grande chance de participer avec lui en novembre 2004 à un voyage en terre sainte de 5 jours. Le titre "la Paix nom de Dieu", l'objectif rencontrer les acteurs de paix en Israël.

Nous étions 175 participants, surtout des cathos (1 évêque, 7 prêtres), des protestants (1 pasteur), (1 rabbin), quelques musulmans surtout des jeunes, des agnostiques dont un journaliste marocain.

Nous vous partageons quelques messages du grand Jacques à Massada, au Champ des bergers à Bethléem et à St Pierre en Gallicante à Jérusalem, tels que relatés par Témoignage Chrétien organisateur du voyage.